



PAGE DES ENFANTS



Causerie

La Grande Mademoiselle

Un écrivain peu galant l'a surnommée la moins fortunée des filles de France... à marier : néanmoins elle a joué son rôle dans l'histoire, et nous pouvons aisément nous la figurer telle que les peintres aiment à la représenter, allumant la mèche du canon lors de la première guerre de la fronde, frondeuse elle l'était avant toutefois ses intrigues qui ne lui apportèrent guère de bonheur, et à la fin du chapitre nous la trouvons l'épouse d'un arrogant seigneur, qui ne se fait pas scrupule de lui jeter cet ordre péremptoire "Anne de Bourbon, lances-moi mes bottes." Aucun biographe n'a réussi à la dépeindre, si bien qu'elle l'a fait elle-même, et nous trouvons dans les mémoires qu'elle a laissés, une peinture fidèle, et colorée, de son caractère individuel, et de la cour de la Régente Anne d'Autriche, puis de celle de son fils Louis XIV.

Anne de Bourbon, Princesse d'Orléans et de Montpensier, et fille de France, était l'enfant unique de Gaston d'Orléans (de son 1er mariage). Elle naquit vers 1635, et sa mère qui n'avait alors que 17 ans, mourut en lui donnant le jour. La grande Mademoiselle, avait une nature ambitieuse et indomptable—en somme très féminine d'une part, et très peu féminine de l'autre. Par exemple que doit-on penser de cette saillie, écrite dans son journal, lors de la maladie mystérieuse de "Madame" (Henriette, Duchesse d'Orléans, qui mourut, à 23 ans en 1669). "Je n'ai pu fermer l'œil de la nuit, à force de songer, qui Monsieur épouserait en secondes noces... Me choisira-t-il peut-être? Elle avait alors 34 ans! Pourtant durant tout l'espace de sa première jeunesse, elle jouit de la bonne fortune d'être le premier parti de France, aussi les offres de mariage ne manquèrent-ils pas, et plus d'une

fois elle eût pu poser sur ses blonds cheveux, une couronne de reine. Et Mademoiselle de Montpensier était indubitablement belle, avec sa taille svelte et élancée, ses boucles légères, et ses traits saillants, qui ne nuisaient en rien au charme de son extérieur. Souvenons-nous de la parole de son ancêtre, François 1er : "Jamais long nez n'a gâté joli visage." Mais le même monarque spirituel a aussi dit : "Femme varie, et bien fol qui s'y fie," ce qui pourrait bien s'appliquer également à sa descendante, qui semble toujours guidée par le caprice du moment. En 1660, nous la voyons à la tête d'une faction rebelle, et puis quelques années plus tard reconciliée au roi et le suppliant à chaudes larmes de donner son consentement, au mariage de sa cousine, alors âgée de 40 ans, avec M. de Lauzon. D'abord il donne sa permission, puis il la retire, et nous assistons à une scène touchante entre Louis XIV et Mlle de Montpensier qu'il trouve au lit toute éplorée... ils se jettent en pleurant dans les bras l'un de l'autre. Enfin le mariage se fait, mais peu après les époux se brouillent, et la grande Mademoiselle passe le reste de ses jours dans l'isolement et l'abandon.

CHRISTINE DE LINDEN.

Le Jour d'Yvonne

C'est jeudi. Il est cinq heures. Mlle Yvonne reçoit ses poupées. C'est son jour. Le cercle est brillant, le cercle est animé. Les poupées, dites-vous, ne parlent pas. Le bon Génie qui leur donna le sourire leur refusa la parole. Il agit ainsi pour le bien du monde. Si les poupées parlaient, on n'entendraient qu'elles. Mlle Yvonne parle pour les visiteuses aussi bien que pour elle-même. Elle fait les demandes et les réponses :

—Comment allez-vous, madame?

—Très bien, madame. Je me suis cassé le bras hier matin en allant acheter des gâteaux, mais c'est guéri.

—Ah! tant mieux! Vous prendrez bien une tasse de thé avec de la crème.

—Avec du lait, si cela ne vous fait rien, parce que le lait, c'est naturel. Et la crème, les cuisinières la font dans un petit pot. Et elles y mettent des choses.

—Et comment va votre petite?

—Elle a la coqueluche.

—Ah! quel malheur! Elle tousse?

—Non, c'est une coqueluche qui ne tousse pas.

—Vous savez, ma chère, j'ai encore eu deux enfants cette semaine.

—Vraiment! cela fait quatre!

—Quatre ou cinq, je ne sais plus.

Quand on en a tant, on s'embrouille!

—Vous avez une bien jolie robe.

—Oh! ma chère, j'en ai de bien plus belles encore à la maison!

—Allez-vous au théâtre?

—Tous les soirs. J'étais hier à l'Opéra, mais Polichinelle n'a pas joué, parce que le loup l'avait mangé.

—Moi, madame, je vais au bal tous les jours.

—C'est bien amusant.

—Oui, je mets une robe bleue et je danse avec des jeunes gens. Ils sont très polis, surtout les colonels.

—Vous êtes jolie comme un cœur aujourd'hui, ma mignonne.

—C'est le printemps.

—Oui, mais quel dommage qu'il neige!

—Moi, j'aime la neige, parce qu'elle est blanche.

—Il y a aussi de la neige noire.

—Oui, mais c'est de la vilaine neige.

—Vous savez que j'ai changé ma femme de chambre. C'est la deuxième depuis huit jours. On ne peut plus se faire servir!

Mlle Yvonne mène la conversation avec agilité. Mais elle cause trop longtemps avec la même visiteuse qui est jolie et qui a une belle robe. Elle ne s'occupe pas des autres, parce qu'elles sont mal habillées.

ANATOLE FRANCE.